

à l'aise, étourdi; il y eut même un peu de délire que je mis sur le compte de l'éthylisme.

Ce délire léger persista pendant trois jours. Le 12, une nouvelle crise néphrétique se fit sentir et deux injections de trois centigrammes de morphine furent nécessaires pour la calmer. A partir de la seconde, faite le 13 au matin, il y eut anurie complète, et aussitôt commencèrent à se manifester des troubles cérébraux, plus intenses, des vomissements, une insomnie que rien ne put vaincre, puis de la dyspnée, du myosis, tous phénomènes d'urémie; le 25, la température descendit au-dessous de 36 et le soir le malade succombait, sans avoir émis d'urine depuis le 13, c'est-à-dire pendant 12 jours, malgré tous les traitements mis en œuvre pendant cette longue période.

Dans ce cas, comme dans le premier, le rein soigneusement examiné et l'uretère intentionnellement exploré, aussi bien à droite qu'à gauche n'ont jamais présenté ni sensibilité, ni gonflement.

Ces deux malades présentent un grand intérêt au point de vue pratique. Tous deux ont été pris d'anurie à la suite d'une injection de morphine, tous les deux ont présenté les mêmes phénomènes locaux, le premier a guéri sans doute parce qu'il ne présentait de fare d'aucune sorte et le second a succombé probablement parce que c'était un éthylique avéré; enfin, tous les deux étaient de vieux calculeux, dont les deux reins avaient été atteints à tour de rôle sans avoir jamais donné d'urine albumineuse.

Quelle aurait donc été dans ces deux cas, la cause de l'anurie? Y aurait-il eu arrêt de la sécrétion urinaire ou arrêt de l'excrétion uretérale?

Il n'y avait certainement pas chez nos malades d'anomalie du rein puisque, à tour de rôle, le côté droit avait été pris ainsi que le côté gauche.

Les deux reins fonctionnaient bien avant la crise, puisqu'à aucun moment il n'y avait eu d'albumine dans les urines.

Y aurait-il eu engagement simultané d'un gravier à droite et d'un gravier à gauche dans l'uretère? L'hypothèse paraît peu vraisemblable et du reste la douleur n'existe que d'un côté.

Il semblerait que, dans les deux cas, l'injection de morphine ait été la cause déterminante de l'anurie par action réflexe.